

Sur l'aveugle-né ¹

Nous venons d'entendre les divines et sublimes sentences de Jean fils du Tonnerre, ou plutôt du saint Esprit, qui en a fait un écrivain et un orateur, de pêcheur et d'artisan qu'il était. Ils nous ont fait le récit d'une longue dispute que Jésus Christ eut avec les Juifs pour élever leurs esprits par l'idée de la monarchie terrestre et sensible à la connaissance du Père et du Fils, et leur ouvrir la porte de la glace par les traditions légales, en les apprivoisant au Nouveau Testament par l'Ancien, comme il les conduisit autrefois du désert dans une terre grasse et fertile.

Tandis qu'il prouve son existence éternelle et inséparable du Père, et qu'il crie aux Juifs qu'il est avant Abraham; ces aveugles ne trouvant point de raisons pour opposer à celles qu'il leur apportait, parce que ces vérités étaient incontestables; au lieu de répondre, ils prenaient des pierres pour le lapider, ils exerçaient déjà leurs mains parricides avant que le temps de sa passion fut arrivé. Comme le Sauveur avait résolu de demeurer encore quelque temps parmi ce peuple insolent et impie, il se déroba à leur fureur, il ne s'enfuit point d'une manière basse, mais d'une manière héroïque et toute divine. Ils ne l'apercevaient point, quoiqu'il fût au milieu d'eux, et qu'ils le touchassent, la colère dont ils étaient transportés les aveuglait. Ils paraissaient tout interdits, leur dessein était de le massacrer, mais ils ne savaient quels moyens ils devaient prendre pour assouvir leur passion; semblables à des chasseurs peu habiles, qui font partir trop tôt la bête, mais elle se cache et se met à couvert dans un fort, tandis qu'ils se consomment par des courses pénibles, et qu'ils traînent inutilement leurs filets et leurs chiens.

Quoique je sois un fort mauvais serviteur, cependant je soutiens toujours mon caractère. Je n'ai pas oublié que je dois pour sacrifier pour mon Maître, et le défendre contre ceux qui l'attaquent. Je crierai contre les Juifs comme s'ils étaient présents, et transportés de la même fureur qui les agitait autrefois. Est-ce ainsi ingrats que vous êtes, que vous traitez un homme qui vous a comblés de bienfaits ? Vous le poursuivez à coups de pierre ? Qu'est-ce qui a fait couler une source d'une pierre pour vous désaltérer ? Il a gravé sur des tables de pierre la Loi que vous devez observer, et qui doit vous servir de régie. Vous voulez arracher cette pierre choisie, et qui est d'un si grand prix, cette pierre spirituelle que la main de Dieu a arrachée de la montagne, comme dit le prophète Daniel. Vous voulez renverser cette pierre angulaire, qui joint l'Ancien Testament au Nouveau. Vous ne croyez pas que Dieu peut faire naître de cette pierre mêmes des enfants à Abraham; c'est à dire, choisir parmi à Abraham lors qu'on lui dit que toutes les nations du monde seraient bénies en lui.

Dieu qui prévoit l'avenir par sa science infinie, a mis au nombre de ses enfants tous ceux qui dans la suite des siècles croiraient en Jésus Christ, qui est le Chef et l'Auteur de la foi. Il voyait dès lors les séditions que les Juifs devaient exciter contre lui, il voyait les pierres dont ils voudraient un jour l'accabler; ceux qui portaient à faux le nom d'enfants, il les mettait au rang des autres qu'il a rebutés. Mais ne pouvant leur persuader la vertu, il se dérobait à leur vue, ils ne le voyaient point, quoiqu'il fut devant leurs yeux, afin que ce miracle les forçât d'avouer qu'il était le Christ, et que son Père était plus ancien qu'Abraham. Insensés que vous êtes, leur disait-il, écoutez; qui est celui qui habite parmi vous, et que cependant vous ne voyez point ? N'est-ce pas le même que Moïse n'apercevait point, quoiqu'il lui parlât ? Il voyait le buisson enflammé; les buissons, ni le feu ne parlaient point; cependant on entendait une voix, et un discours suivi qui prophétisait l'avenir. Les personnes prudentes connaissent les gens par leurs paroles et par leurs actions.

Les Juifs étaient comme des insensés, ils ne se servaient point de leur raison; voilà pourquoi le Sauveur du monde comme un sage et vigilant médecin qui ne cède point à l'opiniâtreté de la maladie, après avoir fait quelques expériences, change de méthode; il résolut de guérir l'aveuglement de l'esprit par le moyen d'un aveugle qui se rencontra par hasard; il n'avait point perdu les yeux par quelque accident, il était aveugle dès sa naissance; c'était un défaut naturel qu'il eut dès le ventre de sa mère.

Le Fils de Dieu ayant aperçu cet aveugle s'arrêta et se mit incontinent en devoir de le guérir, quoique cette guérison fut bien au dessus des forces de l'art et de la nature. La médecine ne guérit que les maux qui arrivent par quelque accident, elle ne promet nullement de corriger les défauts de la nature, ni même de remédier à tous les accidents qui peuvent arriver. On voit dans le monde une infinité d'hommes estropiés à qui les médecins n'ont pu rendre l'usage de leurs membres. Les disciples eurent compassion de cet aveugle en le voyant.

¹ Sermons Paris 1691

Ils plaignaient la destinée d'un homme qui n'avait jamais vu la lumière; ils demandaient à Jésus Christ pourquoi ce malheur lui était arrivé, si c'était par sa faute en punition de ses péchés, ou des péchés de ses parents. Cette interrogation était mal concertée dans ses deux chefs; car un enfant qui n'a fait aucun crimes ne peut être puni pour les fautes de ses parents. Dieu ne châtie pas les uns pour les autres. Cet accident n'était pas aussi une punition de ses péchés personnels, puisqu'il était aveugle dès sa naissance: il est impossible de pécher avant que d'être né. De sorte que l'interrogation des disciples était mal conçue.

Voilà la réponse que Jésus Christ fit à cette question. Cet accident, leur dit-il, n'est point une punition des crimes de cet aveugle. C'est une disposition pour préparer à faire des choses qui soient au dessus de la nature celui qu'on ne regarde que comme un homme ordinaire; c'est une matière pour exercer sa puissance, comme il le fit autrefois en créant l'univers, et pour montrer par cette aventure particulière qu'il est l'Auteur de la nature en général, enfin c'est pour faire tomber les pierres des mains de ce peuple dur et intraitable, et pour l'obliger d'adorer celui qui mérite leurs adorations. Que la lumière éclaire des yeux obscurcis, que le Soleil de Justice redresse des esprits égarés. Qu'on voie des prodiges nouveaux, en donnant des yeux à celui qui n'en a point, afin que ces séditieux soient forcés d'avouer que celui qu'ils envisagent comme le Fils de Joseph est effectivement le Fils d'un grand Maître, qu'il peut raccommoder un char brisé, rejoindre des airs séparées, appuyer une poutre chancelante, polir des planches brutes, et faire tous les autres ouvrages qu'un maître habile peut apprendre à son fils; mais qu'il n'y a que le Maître de la nature qui puisse faire des yeux, cet bel ouvrage est au-dessus de l'art des ouvriers ordinaires.

Ceux qui considèrent attentivement la symétrie du corps humain avouent que la sagesse admirable de Dieu parait principalement dans la composition merveilleuse de l'œil, qui tout petit qu'il est, renferme de grandes perfections dans une étendue si étroite. Il a une certaine grâce naturelle que les autres membres n'ont point, il est tendre et délicat, la chair n'entre point dans sa composition, qui toute délicate qu'elle; paraisse, a de la consistance, je ne sais quoi de dur, et quelque chose qui résiste : il brille de diverses couleurs: le milieu est noir; cette couleur n'est pas uniforme, ni égale partout. Elle est distinguée par plusieurs petits cercles, dont le centre est plus noir que tout le reste. Les parties extérieures sont teintées d'une couleur qui tire un peu sur le jaune, qu'un blanc fort clair, et fort brillant environne. Cette blancheur n'est pas au suprême degré elle est transparente comme le verre. La prunelle est distinguée par un peu de rouge, afin que le blanc mêlé avec le noir donne à l'oeil un nouvel agrément. Tout le corps en est clair et transparent, afin qu'il puisse recevoir les images des objets, et présenter comm un miroir à ceux qui nous parlent. Dans le centre qui est au fond de la prunelle, on voit toujours une figure humaine, lorsqu'on s'y regarde; de même que lors qu'on jette les yeux sur une glace de miroir. on y voit son image; ainsi les hommes se regardant les uns les autres se présentent réciproquement le miroir.

Il n'est point de plus bel ouvrage que l'œil parmi les choses créées, il m'élève à la connaissance de Dieu, la perfection de ce chef-d'œuvre me fait connaître la sagesse et l'habileté de l'ouvrier. Les choses sensibles découvrent ce qu'il y a de plus caché dans l'âme. La beauté de l'œil me fait conjecturer quelle est la beauté du soleil, et du firmament, celle des étoiles, la base de la terre, et la nature de la mer. Elle me fait connaître la diversité des arbres et des semences, les nuances des différentes couleurs, la beauté de la lumière, le désagrément des ténèbres, enfin toutes les choses que le Créateur a louées. S'il n'y avait point d'yeux, tant de beaux ouvrages seraient demeurés ensevelis dans l'oubli, et personne n'aurait pu remarquer la sagesse admirable du Maître qui les a faits.

C'est donc pour cela que Jésus Christ donna des yeux à l'aveugle-né, afin que nous nous défassions des pensées qui nous viennent; naturellement sur le Fils seul-engendré de Dieu, et qui ne correspondent point à la noblesse de sa nature. La grandeur de ses opérations doit élever nos pensées, et nous porter à croire que cette lumière et cette splendeur de la Divinité s'est unie à la chair humaine, pour nous servir de flambeau, et pour, nous éclairer. Voilà les intentions du Seigneur. Il n'emploie pas seulement la parole dans cette opération, quoiqu'il ne se soit pas [servi d'un autre moyen pour tirer l'univers du néant, et qu'il eût déjà guéri avec deux paroles un paralytique. Pour guérir l'aveugle-né il joint l'action à la parole, et met tout en œuvre, afin de dissiper l'incrédulité des Juifs. Il cracha sur la poussière, et il en fait de la boue; il emploie la terre dans cette guérison pour montrer que l'homme est sorti de la terre. Il se sert de la même matière pour composer la partie qui manquait à l'aveugle. Sa salive ramasse et unit la poussière, pour nous faire comprendre que toutes les créatures ont été faites par son commandement. «Les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur, toute leur force et toute leur beauté est un effet du souffle de sa bouche.»

Peut-être aussi le Sauveur cracha-t-il sur la terre pour intimider les Juifs qui devaient peu après le couvrir de crachats. Il ne peut adoucir leur fureur par cette action, ni ralentir leur insolence. Il commanda à l'aveugle de se laver dans la piscine de Siloé, pour nous faire comprendre que l'eau serait le principe de notre salut; nos yeux s'ouvrent après que nous avons été purifiés par cette eau mystérieuse; c'est alors que la lumière de la grâce nous environne, après que le baptême a effacé les ordures de nos péchés. Lorsque nous nous lavons par les ordres de Dieu, nous sommes éclairés de la vraie lumière spirituelle «qui illumine tout homme venant dans le monde.»

Quel prodige et quelle force ! L'aveugle en sortant de la piscine, avait de bons yeux, il voyait la lumière du soleil. Ses voisins et ses amis paraissaient tout interdits de cette nouveauté; cette manière nouvelle de guérir un aveugle confondait leur raison. Cet homme allait seul par toute la ville, afin que tout le monde fut témoin du miracle que Jésus de Bethléem venait d'opérer, lui qui avait été enveloppé de langes comme un enfant, et couché dans une crèche. Ces circonstances empêchaient les Juifs de croire la Divinité de Jésus Christ.

Esprits indociles et insensés ! Considérez tous les hommes qui ont été depuis Adam jusqu'à maintenant, en trouverez-vous quelqu'un qui ait fait un miracle semblable à celui que vous venez de voir ? Les siècles passés ont-ils vu un tel prodige. Dites encore pour insulter à Jésus Christ qu'il n'en que le fils d'un charpentier, que vous connaissez ses frères, sa maison, et sa famille; allez fouiller dans toutes les choses qui sont capables de le décrir, pour vous opiniâtrer dans votre incrédulité. Que si jamais personne n'a fait ce que vous voyez de vos yeux, si les siècles passés n'ont jamais entendu parler de ces merveilles, avouez votre ignorance, et rendez-vous à la vérité; allez-vous laver dans les eaux de Siloé, de peur que vous ne mourriez dans votre aveuglement.

Rien ne touchait ces incrédules, ils ne se rendaient point aux raisons, ils ne se laissaient point convaincre par de faits, les miracles ne les fléchissaient point, leur orgueil criminel cherchait des moyens pour les effacer, ou pour les rendre méprisables. Leurs artifices n'avaient pas les succès qu'ils prétendaient. Plus ils étaient incrédules, et plus ils inventaient de subtilités pour obscurcir la vérité, elle se montrait avec plus d'évidence. Il leur arrivait à peu près la même chose qu'à ces bêtes qu'on a blessées d'un javelot qui n'est pas encore entré profondément dans la chair, elles achèvent de s'enfoncer le fer, en se jetant avec impétuosité sur celui qui les a blessées.

Voici ce qu'ils s'avisent d'examiner d'abord, si cet homme est effectivement celui qui était aveugle, ou si on en a supposé un autre en sa place : ils ne peuvent se persuader que ce soit lui, quoiqu'il l'assure, et qu'il raconte en détail la manière dont il a été guéri; qu'on lui a mis de la boue sur les yeux pour lui rendre la vue, qu'il a recouverte au moment qu'il s'est lavé dans les eaux de Siloé; les voisins de l'aveugle l'interrogeaient sur tout cela, et il répondait positivement à leurs questions. Les Pharisiens en faisaient autant, et n'ajoutaient point foi à ses paroles.

Ils se servaient encore d'un autre artifice pour rendre ce fait incroyable, et pour montrer que Jésus Christ n'avait point guéri l'aveugle : mais parce que le malade nommait publiquement celui qui lui avait rendu la vue, et qu'il le remerciait de cet insigne bienfait, les Pharisiens, paraissaient tout interdits, et ne savaient quel parti prendre. Ils s'appliquent à examiner une seconde fois le malade, ils s'informent de ses parents s'il 'a été aveugle dès sa naissance, ils n'omettent aucune circonstance, ce n'est pas qu'ils eussent envie de découvrir ce qui s'était passé, ils ne songeaient qu'à décrir le miracle ou à le rendre suspect, en y mêlant quelque fausseté pour ralentir le zèle de la populace. Quelle malice et quelle fourberie ! Ils s'opiniâtrèrent contre la vérité, et ne veulent point reconnaître le Créateur. Ils empoisonnent ses bienfaits, ils n'admirent point sa puissance; ils tachent d'obscurcir l'éclat des merveilles qu'il a opérées.

Pharisiens incrédules ! Ajoutez foi à ce que vous disent les parents de l'aveugle, croyez qu'il l'a été dès sa naissance; interrogez-le autant qu'il vous plaira, il vous apprendra que vos desseins sont injustes. Employez tous les artifices qui vous viendront dans l'esprit les uns après les autres; imitez l'adresse des renards, pour vous tirer des filets qui vous embarrassent de tous côtés, vous ne sauriez vous dérober à la lumière de la vérité qui vous frappe les yeux. Vos finesses sont semblables à des toiles d'araignées, vos efforts sont inutiles et impuissants.

La maladie qui vous travaille vous est naturelle; vos pères étaient incrédules; vous êtes incrédules comme eux; les miracles d'Egypte ne les touchaient pas davantage que ceux qu'on opère à vos yeux. On les délivrait des mains de leurs ennemis par des voies extraordinaires, et ils n'avaient que de l'ingratitude pour leur libérateur. On les nourrissait de viandes plus exquis que celles que la nature fournit, et ils étaient plus ingrats que ceux qui meurent de faim. Ils ramassaient la manne qui tombait du ciel, et soupiraient après les légumes de l'Egypte; une nuée les mettait à l'ombre pendant le jour, de peur que les rayons du Soleil ne les incommodaient. Une

colonne de feu leur montrait le chemin pendant la nuit, et les éclairait beaucoup mieux que n'eût fait la Lune, cependant ils demandaient d'autres dieux, comme si la providence les eût abandonné parce que Moïse occupé à recevoir la Loi sur la montagne différa son retour de quelques jours. Vous êtes des héritiers de leur malice. Vous ne respectez point la Loi, et vous haïssez la grâce. Ce n'est point avec douceur, c'est avec la dernière rigueur qu'il faut que l'on vous traite.

Vous voyez un homme qui a recouvert la vue, après avoir été aveugle pendant toute sa vie, contraint de suivre les guides qui le menaient : il était tous les jours assis à la porte du Temple, il exposait son malheur aux yeux de tout le monde, afin de leur faire compassion. Vous le voyez si promptement guéri sans le secours des remèdes, sans incision, mais avec de la boue et de la salive ! Un si grand prodige n'est pas capable de vous surprendre ? Pourquoi ne vous prosternez-vous pas en terre pour adorer celui qui a opéré cette merveille, qui a fait des yeux avec de la terre ? Pourquoi vous laissez-vous dévorer par l'envie que vous avez contre Dieu, comme si vous voulez vous égarer à lui, ou comme font les ouvriers envers ceux qui sont de la même profession ? Il semble que vous vouliez aller de pair avec Dieu, et prétendre aux mêmes honneurs.

Lorsque vous lisez les Livres de l'Ancien Testament qui traitent de la conduite des Juifs, ou qui racontent les histoires des rois, vous croyez aisément ce que vous lisez; peu s'en faut que vous n'honoriez Moïse comme une divinité. Vous donnez des louanges excessives à Elisée, et à Elie son maître; tous ceux à qui Dieu a fait des grâces particulières pendant tous les siècles qui ont eu des inspirations extraordinaires, ou qui ont fait des actions héroïques vous les mettez au-dessus des anges. Vous recevez toutes les traditions de vos pères, quoique les hommes aient naturellement de la répugnance à croire ce qu'on leur dit; cependant vous vous obstinez contre un fait dont vous êtes vous-mêmes les témoins, qui s'est passé à vos yeux, que vous touchez au doigt pour ainsi dire, dont vous avez appris toutes les circonstances, vous le déguisez par une incrédulité effroyable, vous renversez les prophéties, et vous ne voulez pas croire des événements qui ont été prédits. Isaïe avait annoncé il y a longtemps ce que vous venez de voir. «Notre Dieu a rendu justice, et la rendra encore. Il viendra et nous sauvera. Alors les yeux des aveugles s'ouvriront, les oreilles des sourds entendront. Les boiteux sauteront comme des cerfs. La langue des muets sera déliée.» (Is 35,4) Ce ne sont point là les paroles de Pierre, ni de Jean, ni de quelque moderne, ni d'une personne qui pût vous être suspecte. Vous ne pouvez point rejeter la vérité sous prétexte qu'on l'a déguisée. Ce sont les paroles d'un de vos prophètes, car vous connaissez le fils d'Amos, c'était un prophète engendré par un autre prophète, il était Israélite, et un des chefs de la Loi. Glorifions Dieu à qui la puissance et l'honneur appartiennent maintenant et toujours, et dans tous les siècles.